

THÈSE
POUR LE
DOCTORAT VÉTÉRINAIRE
(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenne devant la Faculté de Médecine de Paris en 1931

PAR

FLACHAT Alexandre-Jean

né à St-Etienne (Loire), le 4 mars 1891

Diplômé de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

**La Foire-Concours
des Veaux reproducteurs
de LA PACAUDIÈRE (Loire)**

Son importance

**Son heureuse influence sur l'amélioration du bétail
de la région avec l'appui des Syndicats de l'Élevage
Ce que l'on a fait - Ce qu'il reste à faire**

JURY { Président : L. TANON, professeur à la Faculté de Médecine.
Assesseurs : { M. DECHAMBRE, } professeurs à l'Ecole Nationale
M. LESBOUYRIES, } Vétérinaire d'Alfort

PARIS

Editions de la Revue " NOS ANIMAUX "
8, rue des Saints-Pères (7°)

1931

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1931

PAR

FLACHAT Alexandre-Jean

né à St-Etienne (Loire), le 4 mars 1891

Diplômé de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

La Foire-Concours des Veaux reproducteurs de LA PACAUDIÈRE (Loire)

Son importance

**Son heureuse influence sur l'amélioration du bétail
de la région avec l'appui des Syndicats de l'Élevage**

Ce que l'on a fait - Ce qu'il reste à faire

JURY { *Président :* L. TANON, professeur à la Faculté de Médecine.
{ *Assesseurs :* { M. DECHAMBRE, } professeurs à l'Ecole Nationale
{ M. LESBOUYRIES, } Vétérinaire d'Alfort

PARIS

Editions de la Revue " NOS ANIMAUX "
8, rue des Saints-Pères (7^e)

1931

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE

Directeur : M. E. NICOLAS

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire
des Ecoles vétérinaires, P.-J. CADIOT, H. VALLÉE

PROFESSEURS ET CHARGÉS DE COURS

	MM.
Anatomie descriptive des animaux domestiques.....	BRESSOU.
Physiologie, thérapeutique générale.....	MAIGNON.
Physique et Chimie médicales, toxicologie, pharmacie	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique ; Zoologie.....	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique ; sémiologie et propédeutique, jurispru- dence.....	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique ; anatomie chirurgicale, médecine opéra- toire et ferrure.....	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique ; médecine opératoire, obstétrique.....	LESBOUYRIES.
Pathologie générale et microbiologie, maladies micro- biennes et police sanitaire, clinique.....	PANISSET.
Histologie et embryologie, anatomie pathologique ; autopsies.....	PETIT.
Zootchnie et économie rurale.....	DECHAMBRE.
Agronomie, botanique et hygiène ; matière médicale..	DECHAMBRE & HENRY.
Industrie et contrôle des produits d'origine médicale.	VERGE.

Professeur agrégé : M. LESBOUYRIES.

Chef de travaux agrégé : SIMONNET.

Chefs de travaux :

MM. MONVOISIN.
MOUSSU (R.).

MM. VALADE.
BRION.

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les opinions
émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent être considérées
comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approba-
tion, ni improbation.



A LA MÉMOIRE

DE MON PÈRE ET DE MON FRÈRE

A MA MÈRE

A MA FAMILLE

Hommages d'affection

A LA MÉMOIRE DE MONSIEUR LE VÉTÉRINAIRE
PRINCIPAL QUERRUAU

A MONSIEUR LE VÉTÉRINAIRE
CAPITAINE DE RÉSERVE CHRÉTIEN
DIRECTEUR DES SERVICES SANITAIRES DE LA SEINE

A MONSIEUR LE VÉTÉRINAIRE LIEUTENANT
DOCTEUR DELBÉ

MES CHEFS PENDANT LA GUERRE

A MONSIEUR LE DIRECTEUR DES SERVICES
VÉTÉRINAIRES DU DÉPARTEMENT DE LA LOIRE

A MES CONFRÈRES DU DÉPARTEMENT DE LA LOIRE

Hommages cordiaux et confraternels

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR TANON

*Hommage de gratitude pour l'honneur
qu'il me fait*

A MES ANCIENS MAÎTRES DE L'ÉCOLE NATIONALE
VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

A MONSIEUR LE PROFESSEUR DECHAMBRE

A MONSIEUR LE PROFESSEUR LESBOUYRIES

MES JUGES

Hommages de reconnaissance

INTRODUCTION

Des études importantes et des thèses remarquables ont été consacrées à la population bovine du département de la Loire (Lucien MONTEIL), à la race bovine Ferrandaise (Victor PITIOT) aux Salers, voire même à la race Charolaise.

La race Ferrandaise existe dans notre département, plus particulièrement dans le Sud-Ouest, les Salers dans le Sud-Est, la race Charolaise se cantonne surtout dans la partie Nord.

Il peut paraître osé pour le simple praticien que nous sommes de prétendre se consacrer simplement à l'étude du cheptel occupant un faible territoire du nord du département de la région de LA PACAUDIÈRE.

Et cependant c'est à cette région que modestement nous voulons limiter notre étude.

Nous estimons que si les travaux d'ensemble peuvent être réalisés utilement pour le plus grand bien de l'élevage, nous croyons que des travaux limités à une petite région peuvent avoir leur importance.

Dans un même département les races implantées se modifient suivant les contrées, car chacune d'elles a un

sol différent et des productions végétales différentes aussi.

Souvent même le croisement, la sélection subissent de profondes modifications suivant que les éleveurs sont bien ou mal guidés.

Nous connaissons beaucoup cette région qui est limitée par le département de l'Allier et celui de Saône-et-Loire, parce que nous exerçons dans cette contrée, c'est-à-dire dans le nord de la Loire et sur une partie des deux départements précités; c'est aussi parce que LA PACAUDIÈRE a organisé des foires-concours de reproducteurs dont les succès grandissent chaque année pour le plus grand bien du cheptel de la région, ainsi que nous allons le démontrer, car notre thèse a pour but d'exposer les ressources du milieu, ce qui a été fait par les syndicats d'élevage pour améliorer le bétail, et ce qui nous paraît nécessaire de faire encore.

On voudra bien nous pardonner de ne pas avoir réalisé plus grand et plus important, nous n'avions pas les éléments nécessaires pour mener à bien une étude magistrale, nous espérons que nos juges nous accorderont leur indulgence et que ceux qui nous liront seront cependant intéressés par nos constatations et nos idées.

PLAN

CHAPITRE I. — Historique de la race Charolaise. La région de LA PACAUDIÈRE est surtout peuplée par les éléments de la race Charolaise; nous consacrerons ce chapitre à l'étude de cette race, et à son évolution dans le département de la Loire,

CHAPITRE II. — Ce que sont les Charolais dans la région de LA PACAUDIÈRE. Modifications. Sélection. Elevage.

Le syndicat d'élevage de LA PACAUDIÈRE. Ses buts. L'organisation de ses concours. Les succès obtenus.

Quelques critiques et quelques idées en vue d'améliorer encore le cheptel local.

CHAPITRE III. — Conclusions.

Nous n'avons pas consacré de chapitre spécial à la topographie de la région de LA PACAUDIÈRE, à la constitution du sol et à la variété de ses productions, rien de tout cela n'est sensiblement différent des mêmes éléments environnants; dans nos chapitres nous avons signalé quelques particularités qui, en réalité, n'ont pas une très grosse importance sur l'évolution du bétail, mais qui, cependant, présentent à notre avis quelque intérêt.

CHAPITRE I

HISTORIQUE DE LA RACE CHAROLAISE

La race Charolaise est une de celles qui jouent dans l'économie rurale de la France contemporaine le rôle le plus important. Son aire géographique continue intéresse onze départements du centre de la France et renferme au minimum un million de têtes; elle est dispersée comme race de travail dans toutes les régions de culture industrielle intensive; elle envoie sur tous les grands marchés des bêtes de boucherie fort estimées et ses reproducteurs commencent à jouir hors de nos frontières d'une réputation légitime.

LE MILIEU. — La Charolais et le Brionnais, centre d'irradiation de la race que nous allons étudier, correspondent à la partie du département de Saône-et-Loire (arrondissement de CHAROLLES), comprise entre deux petites rivières, la BOURBINCIE et la GROSNE.

Les marnes liasiques qui revêtent les roches du MORVAN forment, autour et au nord d'AVALLON, la TERRE PLAINE

(Yonne). Elles portent les pâtures de l'Auxois (Côte-d'Or).

ORIGINES ET HISTOIRE. — Le bétail primitif du Charolais jouissait autrefois d'une excellente renommée comme race rustique et bonne pour la viande. De petite taille sur les collines schisteuses de Saône-et-Loire, il acquérait un format plus considérable dans les régions fertiles et les vallées.

Les bovins élevés sur la rive droite de la Saône sont plus gros et mieux conformés que ceux entretenus sur la rive gauche. Si on franchit les pentes s'étendant de CHALONS jusqu'à MACON, on pénètre dans une région montagneuse, entrecoupée de nombreuses petites vallées qu'arrosent des ruisseaux affluents de la Saône et de la Loire. Toutes ces vallées sont très petites et possèdent de vastes prairies où croissent des herbes d'excellente qualité. Le bétail qu'elles nourrissent prend un grand développement; croisé avec le petit charolais des montagnes schisteuses, il améliore celui-ci dans ses formes, et ainsi s'est créée une race charolaise.

Tout l'ancien bétail de la basse vallée de la Saône était apparenté au type busqué de robe pie, d'où nous avons vu dériver les races de Franche-Comté. Or, ce type a une tendance naturelle au blondissement de la robe, dénoncée chez le Simmenthal par les taches jaunes froment ou orangé, atténuation des taches rouges. Cette tendance est si nette et si connue que les éleveurs suisses, répudient les individus sur lesquels elle se manifeste avec trop d'intensité. Il est, à cause de cela, facile de

comprendre comment une race de pelage clair ait pu prendre naissance dans un type de robe tachetée, par l'effet d'une variation naturelle à laquelle la sélection artificielle ne tarda pas à fournir un puissant appui.

CHAMARD, historien précis de la race charolaise et lui-même grand éleveur de bétail blanc, nous apprend que, dès le XVIII^e siècle, l'impulsion donnée à la production bovine charolaise laissait de gros bénéfices.

En 1773, Claude MATHIEU, de la famille des MATHIEU d'OYE, éleveurs réputés, vient s'établir dans le Nivernais, sur la terre d'ANLEZY. MATHIEU amenait avec lui son bétail. Le sol fertile et frais d'ANLEZY le servit à merveille dans la transformation qu'il fit de la culture en herbage. Et bientôt sous son influence, on vit s'étendre dans le Nivernais d'immenses prairies couvertes de bêtes blanches.

Vers 1770, la race présentait comme caractères principaux chez les meilleurs de ses représentants : une tête courte et large, des cornes demi-longues, de grosseur moyenne, lisses, avec la teinte blanche de l'ivoire et légèrement relevées vers la pointe ; une encolure presque entièrement dépourvue de fanon, un corps cylindrique et pesant, des membres courts, un poil fin, lisse et peu tassé, une robe uniformément blanche, d'une nuance crème.

Avec le début du XIX^e siècle, l'influence exercée dans la région de GERMINY L'EXEMPT (Cher), par CHAMARD favorise l'extension de la race blanche dans le Cher. Des

effets analogues se produisent dans l'Allier. Aussi, vers le milieu du XIX^e siècle, le bétail charolais occupe-t-il une large place dans le centre de la France.

BRIÈRE D'AZY, le Comte DE BOUILLÉ (à partir de 1826), CHAMARD (de 1808 à 1851), MASSÉ (à partir de 1822), comptent parmi les plus célèbres améliorateurs de la race. Dans leurs étables, la consanguinité joue un rôle analogue à celui que lui ont demandé un demi-siècle plus tôt, les grands éleveurs anglais. Les qualités obtenues par le régime se produisent dans les descendants et acquièrent de la fixité par l'emploi réitéré d'accouplements consanguins.

La conséquence fut une transformation radicale du bétail. Sous l'influence de la suralimentation et de la reproduction consanguine, les formes deviennent plus amples, la peau s'assouplit, le poil s'affine et s'adoucit, la précocité arrive, l'engraissement s'accélère. Par la suite, et pour tempérer les effets d'une consanguinité excessive, les meilleurs éleveurs échangent des reproducteurs et ceux du Nivernais conservent longtemps l'habitude d'aller chercher des taureaux en Saône-et-Loire. Dès 1850, le Nivernais s'attache à la perfection des formes ; il obtient des animaux d'une grande distinction unie à un fort poids, avec un développement remarquable des parties où la boucherie recherche les morceaux de première catégorie, le dos, le rein, la croupe et la culotte.

Le Charolais s'attache davantage à la finesse et à la

qualité de la chair, en même temps qu'à l'obtention de sujets tout à fait aptes à l'élevage au dehors et à l'engraissement à l'élevage.

Quelques croisements furent tentés, mais sans succès durable, tels ceux avec la race tachetée de Berne et de Fribourg. L'introduction du Durham dès 1822 dans l'étable de BRIÈRE D'AZY, en 1830, dans celle du Comte de BOUILLÉ, en 1844 à la vacherie de la ferme modèle de Poussery (Nièvre), les achats que firent des éleveurs de la Nièvre et du Cher aux ventes de reproducteurs des vacheries d'Alfort et du Pin, aidèrent à la transformation de la race.

Il fut fait aussi des croisements limousins, déjà au temps de MATHIEU D'OYE. Certains attribuent à ces mélanges anciens la teinte froment clair de certains animaux.

La race charolaise est, en résumé, une population à la formation de laquelle ont concouru les facteurs qu'il est habituel de rencontrer à l'origine de toutes les races célèbres.

CARACTÈRES. — Les caractères généraux de la race actuelle sont les suivants :

Tête forte, front large, chignon arrondi, cornes moyennes, le plus souvent implantées transversalement, incurvées en avant et relevées (le port des cornes offre une certaine variabilité; on rencontre la corne relevée et tordue en spirale dans l'ancien charolais, la corne courte et ramenée en avant des concavés et même une corne

aplatie et abaissée; mais la convergence et l'unification se font vers la corne écartée et relevée en haut crochet). Oreilles minces et peu garnies de poils; mufle large, lèvres épaisses, joues fortes.

Encolure courte, fanon peu développé, épais à son origine supérieure (par le fait de la présence du manie-ment de la sous-machelière ou dessous de langue). Corps ample, long et cylindrique. Poitrine profonde. Côte ronde, sans dépression en arrière de l'épaule ni au passage des sangles. Dos horizontal et très musclé; rein large, épais et court. Hanches et croupe larges. Fesse curviligne et descendue. Queue large à la naissance sans saillie marquée, courte, fine et terminée par un toupil- lon de crins déliés. Membres courts, fins sans excès.

Peau de moyenne épaisseur, mais souple. Poil doux, légèrement ondulé et assez fourni.

Robe uniformément blanche ou blanc crème; mu-queuses non pigmentées; absence totale de taches fon- cées.

Autour de la conformation type et de la robe blanche que nous venons de définir apparaissent des variations individuelles qui mettent en évidence, au milieu de la population actuelle, les éléments de formation de race.

Le chignon fortement arrondi, les cornes relevées en spirale, les orbites effacées, la queue nettement détachée et surélevée à l'origine, indiquent l'ancien charolais busqué.

La tête fine, subconcave et courte, les cornes rame-

nées en avant, la queue aplatie et enfoncée entre les ischions, l'encolure très courte et tronconique, le sternum proéminent coiffé d'un volumineux manèment, révèlent le sang durham.

Le squelette fort, les cornes grosses, les hanches saillantes, la robe pie café au lait clair ou pie froment, marquent un retour plus lointain vers l'ancien bétail de la vallée de la Saône et vers la race du Morvan.

Mais ces divergences se fondent et disparaissent sous l'empire de la sélection qui est faite de reproducteurs aux formes amples, régulières, et de pelage blanc.

APTITUDES. — La conformation de la race charolaise, associe d'une manière heureuse les exigences de la production du travail et celles de la production de la viande grasse.

La race charolaise jouit d'une grande précocité, sous ce rapport, comme sous celui de l'aptitude à l'engraissement.

La production de la viande par les femelles tient aussi une grande place dans les aptitudes de la race.

Les bœufs charolais engraisés atteignent des poids considérables; la moyenne de 14 sujets (âge moyen, 5 ans et 7 mois), exposés dans divers concours d'animaux gras, nous a donné 1006 kilogs, avec un maximum de 1125, et un minimum de 720; ce maximum fut dépassé au concours général de Paris, notamment en 1913 où un bœuf atteignit 1275 kilogs et une vache de Durham-Charolaise 1000 kilogs.



*SOLEIL, H. B. C. 4015, né en 1918, La Salle 1924-1927 - à 9 ans
Prix de Famille, Nevers 1926, Paris 1927*



*1^{er} Prix d'Ensemble au Concours spécial, Roanne 1925
à MM. Buchet et Picard, à Saint-Forgeux-l'Espinasse (Loire)
(Les 3 vaches du milieu sont filles de SOLEIL)*

Une série de 16 bœufs DURHAM-CHAROLAIS (âge moyen 4 ans 8 mois), a donné un poids moyen de 926 kilogs et un rendement de 67 %; maximum et minimum 1055 et 770 kilogs; 72,22 % et 60,76 %.

Les premiers éleveurs charolais ont certainement négligés totalement la question du lait; leurs vaches sont restées, comme laitières, inférieures à leurs voisines et parentes du Jura et du Doubs. La Charolaise fournit cependant de quoi nourrir largement son veau et laisser quelques litres de lait à la disposition de son propriétaire.

En résumé, la race charolaise a été développée dans le sens de l'aptitude mixte, travail et viande.

AIRE GÉOGRAPHIQUE. — L'aire géographique propre à la race charolaise, s'étend aujourd'hui sur les départements suivants: Saône-et-Loire (Charolais, Brionnais, Autunois); ouest de la Côte-d'Or (Morvan et Auxois); sud de l'Yonne (Morvan et Terre Plaine); nord du Rhône et de la Loire; Nièvre (Nivernais); est du Cher (vallée de Germigny); Allier (Bourbonnais); est de la Creuse et de l'Indre; nord du Puy-de-Dôme.

La Loire importe des reproducteurs de l'Allier, de la Nièvre et de Saône-et-Loire. La race charolaise réussit bien dans les plaines du Forez et du Roannais; dans la montagne forézienne, la Ferrandaise est à préférer.

Notre distingué confrère MONTEIL a déjà soutenu une thèse intéressante et complète sur la population bovine du département de la Loire.

Il signale les prairies fertiles du plateau de ROANNE, les bords de la TEISSONNE et de L'ARCON, affluents de la Loire qui irriguent les environs de LA PACAUDIÈRE, petite partie du nord de la Loire qui semble être un éperon enfoncé entre le département de l'Allier et celui de Saône-et-Loire.

MONTEIL examine les améliorations à apporter à la race Charolaise: « Il est à peine besoin de dire que la sélection est le seul procédé zootechnique auquel il faille continuer à avoir recours. La question n'est plus à poser. Mais quels sont les buts à offrir à l'efficacité de cette méthode ?

La sélection devra s'efforcer de maintenir l'équilibre entre le poids et la taille, entre la solidité des membres et l'importance des masses musculaires. Elle devra améliorer la beauté de la tête et faire disparaître les nez pointus encore très nombreux. Elle devra rechercher et retenir seulement pour la reproduction les animaux à belle culotte, chercher à améliorer la côte et à faire disparaître les dos ensellés.

La sélection sur les formes devra rechercher en un mot la production d'un type idéal d'animal de boucherie, éliminant sévèrement toutes les conformations défectueuses du types charolais moyen. Cette amélioration de la plastique du bétail charolais devra être l'œuvre des livres généalogiques, livres qu'il importera de tenir toujours plus rigoureusement.

Mais cette sélection sur les formes n'est pas suffisante

et c'est en nous inspirant des judicieux conseils que donne DUMAZET dans sa thèse, que nous indiquerons ici ce qu'il faudrait faire pour rendre la sélection essentiellement rationnelle et pratique.

A l'instar du contrôle laitier, il faudrait pratiquer un contrôle pour la production de la viande et la recherche d'animaux fournissant un rendement supérieur à ceux qui peuplent notre département. Il faudrait pour cela suivre l'animal de boucherie dans les différentes étapes de sa vie par une fiche individuelle indiquant ses poids à tous les âges prévus, en même temps qu'elle donnerait des renseignements sur la filiation ancestrale.

La connaissance du rendement en fin de carrière permettrait de sélectionner à ce point de vue et de constituer des familles à rendement élevé.

Il faudrait aussi que les concours d'animaux de boucherie fussent organisés sur le principe du rendement individuel.

Les animaux étant jugés vivants, puis abattus, mais classés définitivement en fonction de leur rendement en viande, de la qualité de cette viande et de la proportion en morceau de première catégorie, on estimerait la graisse dans la mesure où elle a contribué à donner le maximum de qualité à chaque catégorie de viande. Des registres de production rigoureusement tenus seraient des témoins impartiaux et documentés sur la valeur des individus, des familles, de la race entière. Ces concours détermineraient une excellente orientation de l'élevage

en rapport avec les nécessités économiques actuelles.

Il importerait aussi de rechercher les gros mangeurs et, parmi ceux-ci, les meilleurs transformateurs de la ration en viande.

Parmi les animaux à sélectionner et, toutes choses étant égales, concernant la précocité, la conformation et les aptitudes, les animaux de grand format sont particulièrement intéressants.

Ce sont, en effet, les sujets précoces et massifs qui laissent le plus de bénéfices. Cela s'explique. La surface de perdition calorique étant moindre que chez les petits animaux (puisque le rapport de la surface corporelle à la masse corporelle est plus petit), il leur faudra moins d'aliments pour compenser cette perte. De plus, leur tempérament plus calme leur fait utiliser au maximum les rations. Ils donnent moins de déchets à l'abattoir et demandent moins de main-d'œuvre par suite du moins grand nombre de bêtes à soigner pour le même poids de viande à obtenir.

AMÉLIORATION DE L'APTITUDE LAITIÈRE DE LA RACE. — Il serait intéressant, certes, d'améliorer le charolais au point de vue laitier, puisqu'il y a là pour lui un état d'infériorité manifeste. La question est d'ailleurs à l'étude dans les milieux compétents du Nivernais et du Charolais où l'on ne manque pas de la solutionner en affirmant possible pareille transformation.

Quant à nous, nous restons beaucoup plus sceptique.

On peut proclamer certes, que l'infériorité de la race charolaise à ce point de vue, paraît être moins un défaut inhérent à sa nature « qu'une défectuosité tenant aux conditions dans lesquelles depuis de nombreuses générations ont fonctionné les glandes productrices ». On peut signaler que dans la masse, médiocre laitière, se révèlent quelques individualités présentant des signes franchement laitiers et qui, produisant du lait en quantité raisonnable, pourraient servir de point de départ à la création de familles laitières. Certes, l'aptitude laitière est un caractère qui, favorisé par la gymnastique fonctionnelle, peut se transmettre et s'amplifier, soutenu parallèlement par une alimentation rationnelle.

Mais, néanmoins, nous sommes trop pénétré de ce fait que depuis ses origines la bête charolaise est, par essence même, un organisme spécialisé dans la production de la viande grasse, pour croire que son acheminement vers une plus forte production lactée puisse se faire sans heurt ni dommage pour la production essentielle.

« La matière vivante est malléable et l'homme la pétrit suivant ses vues particulières », disait CORNEVIN, qui ajoutait : « Il faut continuer à pétrir la bête charolaise, en faire une marchandise qui trouve de nouveaux débouchés ». Formule saisissante, mais qui nous semble un peu trop absolue. En la pétrissant dans un sens, ne la déformera-t-on pas dans un autre ?

CE QU'IL FAUDRAIT FAIRE CONCERNANT LA TENUE DES

LIVRES GÉNÉALOGIQUES. — Il nous semblerait nécessaire de renforcer le contrôle et l'identification des sujets inscrits par le bertillonage par empreinte du mufle, et la photographie, en même temps que la tenue du Herd-Book devenant plus rigoureuse donnerait des garanties plus sérieuses aux acheteurs.

Il faut arriver à ce que les taureaux imparfaits soient absents des registres, mais que ceux-ci ne renferment vraiment qu'une élite exceptionnelle. Il faudrait pratiquer l'inscription à deux degrés en instituant la fiche de l'élite, certains reproducteurs parfaits dans leur jeune âge, ne donnant plus en vieillissant les espérances qu'on était en droit d'en attendre.

Il faudrait une liaison intime, entre le Herd-Book et les livres d'élite, car il est nécessaire de s'orienter vers la production d'animaux à aptitudes contrôlées (au moyen de fiches individuelles de naissance et d'élite, enregistrant et suivant les performances jusqu'à l'abattoir).

Nous avons tenu à publier ces lignes car elles s'accordent, tout au moins dans leurs grandes lignes avec nos idées et avec les directives que nous indiquons pour les élevages de LA PACAUDIÈRE.

Mais ne quittons pas ce Chapitre « Historique de la Race Charolaise », belle et bonne race de vaches françaises, sans préciser quelques points intéressants.

La Race Charolaise au 19^e siècle

Au moment où disparaît la vacherie d'OYE, il reste un devoir à remplir à tout éleveur, c'est d'adresser un hom-

mage reconnaissant à celui qui en fut l'âme, comme aux administrateurs dévoués qui y ont apporté leurs soins intelligents. Si l'œuvre disparaît, ses effets subsisteront longtemps encore, car les épaves qu'elle a éparpillées un peu partout porteront des fruits durables.

Ce sujet nous amène tout naturellement à reparler de la race charolaise et sans rien déformer de tout ce qui a été dit et écrit à ce sujet.

Le caractère le plus saillant de la race a toujours été sa robe blanche, or pendant le cours du 19^e siècle, elle a subi des nuances et des tâches diverses dues à son alliance avec d'autres races plus ou moins exotiques. Nous ne passerons en revue que celles qui ont laissé le plus de caractère, les races Limousine, Suisse et Durham.

Chacun se rappelle, on a entendu parler du bon bœuf jaune charolais d'autrefois, son origine la plus vraisemblable était la suivante. Au commencement du siècle, vers 1810, la péripneumonie contagieuse avait décimé une bonne partie du troupeau charolais. Il devenait difficile de garnir les pâturages avec les ressources qui restaient, ce fut alors qu'un maquignon de St-Julien-de-Crey eut l'idée d'aller chercher du bétail en Limousin, l'heureux rapprochement de nos deux meilleures races françaises avait produit ce bœuf d'un jaune uniforme qui, jusqu'à sa disparition a toujours joui d'une préférence marquée.

Plus tard, on introduisait un peu partout quelques vaches suisses dont les qualités laitières tentaient nos

éleveurs; cette alliance fut moins heureuse que la première, car malgré son grand développement la race suisse accentuait encore la rudesse naturelle de la nôtre,

Les caractères qu'elle nous a laissés se traduisaient par des taches plus ou moins claires ou foncées avec un masque blanc couvrant le nez, la face et les yeux. Puis survint en France l'apparition de la race durham, sa première introduction eut lieu en 1837. Comme d'autres l'ont dit avant nous, il se fit aussitôt grand bruit autour d'elle, elle avait d'ardents partisans comme de chauds adversaires, les uns et les autres firent auprès du Ministère de l'Agriculture de pressantes démarches pour faire prévaloir leurs préférences; le Gouvernement très perplexe tourna la difficulté en instituant en 1844, le Concours de Poissy où toutes les races pouvaient venir se mesurer.

Le croisement Durham eut vite fait d'y affirmer sa supériorité et les éleveurs de la Nièvre se mirent aussitôt en mesure de profiter des avantages qu'il apportait. En ce temps là, la préférence allait facilement aux sujets les plus gras, car le suif avait une valeur égale à celle de la viande et que, de ce fait, le cinquième quartier apportait à l'état un sérieux appoint, mais lorsque le gaz et l'électricité vinrent souffler sur nos dernières chandelles, le cours des corps gras s'abassa pour ne plus se relever.

Il fallait donc supprimer les manèges adipeux avec leurs traces révélatrices, il fallait en quelque sorte

revenir en arrière en s'éloignant de la race durham, c'est à quoi s'applique l'élevage nivernais qui sut néanmoins conserver d'elle, avec le redressement de ses lignes, la finesse qui assure aux sujets un développement plus précoce et plus facile.

Le Charolais est resté prudemment à l'écart de cette évolution et par une rigueur excessive et une suffisance malheureuse avait perdu sa suprématie. Cependant, il y a quelques vingt ans d'intelligents et hardis fermiers rompant avec de fous préjugés s'en furent demander au Nivernais leurs producteurs aussi transformés. De rapides succès leur valurent de nombreux imitateurs, puis bientôt parut la vacherie d'Oye qui vint confirmer leur œuvre en la continuant. Notre élevage en est aujourd'hui arrivé à ce point : que le Nivernais en offrant au Charolais l'affinité qui lui manque est quelquefois à son tour obligé de lui emprunter sa rusticité. Car il ne faut pas oublier que la rusticité n'exclut pas l'élégance et un sujet n'est jamais beau s'il n'est solidement campé sur des membres suffisamment étoffés, les exemples ne nous manquent pas où des éleveurs des plus émérites ont perdu leurs étables par excès de raffinement.

Nous pourrions presque résumer en deux mots l'œuvre de notre élevage au 19^e siècle en disant que nous en avons employé la dernière moitié à nettoyer les taches que nous avait léguées la première, après cela nous espérons pouvoir saluer l'aurore du 20^e siècle en lui faisant les honneurs d'une robe suffisamment blanche. Eh bien !

non. Cette suprême satisfaction nous est refusée car les plus difficiles, les plus délicats lui trouvent encore quelques taches de pigment sur les coutures, ils nous opposent la race limousine, qui elle, a su s'affranchir. Nous voudrions cependant faire justice de ce reproche un peu immérité, pour cela nous demandons de comparer les deux races à deux nouvelles mariées au soir d'une longue journée de noce dont le matin remonte à plus de 50 ans. Notre marché Charolais s'était présenté à la cérémonie correctement vêtu de sa robe de satin blanc, tandis que la Limousine moins à l'étiquette n'y apportait que sa robe de drap gris. Les étrangers invités à ce long festin sont souvent venus en goguette porter sans plus de façon leurs lèvres à la coupe des nouvelles mariées ; de ces libations sans frein sont résultées naturellement quelques éclaboussures, la Charolaise un peu forcément, mais tout bravement, les étale sur le blanc de son corsage, pendant que la Limousine les dissimule et les confond dans l'infini variété des couleurs de sa robe grise.

Voilà ce que nous désirions exposer sur la race Charolaise, s'il fallait des témoignages, nous irions les chercher dans le génie et dans les arts, car ceux-là sont d'une fidélité assurée.

Vers le milieu du siècle, quand Pierre DUPONT nous chantait l'attelage charolais il disait : « Deux grands bœufs blancs marqués de roux », un peu plus tard lorsque Rosa BONHEUR dotait le musée du Luxembourg de son

beau tableau « L'attelage Nivernais » elle nous représentait une charrue traînée par 6 bœufs dont les 4 d'avant d'un blanc uniforme et les 2 arrière tachés de durham.

Ne nous semble-t-il pas que tout comme Pierre DUPONT chantait les dernières traces du Suisse ou du Limousin, Rosa BONHEUR nous marquait les premières du durham ?

Nous voudrions bien qu'une œuvre nouvelle vienne aujourd'hui compléter l'histoire de la race, nous voudrions, disons-nous, qu'un nouveau poète ou un nouveau peintre, vienne chanter ou peindre l'attelage Charolais de notre époque, et qu'il nous le représente de telle manière que nous puissions le reconnaître aisément à l'uniformité de son pelage blanc, à la douceur de sa physionomie, à l'élégance de sa coiffure et à l'entourure gracieuse de ses hanches arrondies.

(Nous empruntons ces lignes à des articles publiés dans les journaux agricoles de la Loire par Antoine Buchet père).

ÉVOLUTION ET IMPORTANCE DU TROUPEAU CHAROLAIS DANS LE DÉPARTEMENT DE LA LOIRE

Si, en raison de sa situation géographique et de besoins divers on trouve dans notre département du bétail de races variées, telles la Ferrandaise et la Salers dans les parties montagneuses, la Montbéliarde et d'autres races laitières aux abords des villes industrielles, il ne faut pas perdre de vue, que la race charolaise y occupe une place importante et qu'elle peuple les fermes de l'arrondissement de ROANNE (confins Charolais et Bourbonnais), ainsi que la plupart de celles de la plaine du Forez comprise entre BALBIGNY, MONTTROUD et MONTBRISON.

C'est sans doute en raison de la diversité des races qu'on y élève, qu'on paraît en général ignorer que le département de la Loire possède un troupeau charolais vraiment digne de ce nom. C'est ce que nous allons nous efforcer de mettre en évidence, en faisant ressortir l'importance et la qualité du troupeau, ainsi que les méthodes d'amélioration employées, qui ont permis d'amener les reproducteurs charolais de la Loire, au

niveau de ceux des départements de Saône-et-Loire, de la Nièvre, du Cher, et de l'Allier.

Il y a bien longtemps déjà que les régions dont nous venons de parler sont peuplées de bétail de race blanche, mais c'est surtout depuis près de 50 ans qu'on s'est préoccupé plus sérieusement d'améliorer cette race.

En 1881, la Société d'agriculture de ROANNE signale déjà dans les comptes rendus de ses concours, les beaux résultats obtenus par des éleveurs de la région qui avaient fait, quelques années auparavant, des achats de géniteurs en Charolais et en Nivernais, et elle engage tous les éleveurs à suivre cet exemple.

Puis, c'est en 1886 que la Société d'agriculture de MONTBRISON achète, pour son compte, des taureaux en Charolais, qu'elle fait vendre aux enchères, opération très goûtée des éleveurs, puisqu'elle a été renouvelée durant quelques années. Une autre preuve de ce succès, c'est que la Société d'agriculture de ROANNE eut l'idée de suivre cet exemple, mais lorsque cette proposition fut mise à l'ordre du jour, M. le Sénateur AUDIFFRED en présenta une autre qui recueillit l'approbation unanime de l'assemblée. Il proposait que la Société d'agriculture entreprit la création d'une ferme d'élevage modèle, dont les produits seraient vendus chaque année aux éleveurs de l'arrondissement de ROANNE. Ces élèves, rigoureusement sélectionnés ajoutait-il, donneraient encore plus de garanties aux acquéreurs que ceux achetés dans les foires des pays d'origine.

Cette idée fut aussitôt mise à l'étude et grâce aux démarches pressantes de MM. les Sénateurs [AUDIFFRED et BROSSARD, la Société d'agriculture de ROANNE fut dotée de subventions du Ministère de l'Agriculture et du Conseil général. Elle put ainsi mettre rapidement ce projet à exécution et dès 1888, elle installait sa ferme modèle en plein pays d'origine du Charolais à OYE, dans une ferme louée par la Société, à laquelle fut donné le nom de « VACHERIE D'OYE ». Grâce à la compétence et au dévouement de ses administrateurs, les résultats obtenus dès le début furent merveilleux et durant une quinzaine d'années la vacherie put mettre en vente 15 à 20 reproducteurs mâles et femelles, qui ont fait des souches et ont été la base des meilleures écuries du Roannais.

Ces efforts ont été puissamment secondés par les concours de reproducteurs et d'animaux gras, organisés par les Sociétés d'agriculture de ROANNE et de MONTBRISON et par le Comice de FEURS. Plus récemment, les syndicats d'élevage créés et encouragés par l'Office agricole départemental, sont parvenus très heureusement à fixer davantage les caractères de la race des produits, et à mettre à la disposition des petits éleveurs, des géniteurs de valeur.

Enfin, dans le but de faire connaître nos produits, d'en faciliter la vente, l'Association des syndicats d'élevage du canton de LA PACAUDIÈRE, décide, en 1920, de créer une grande Foire-concours des veaux reproducteurs

charolais, où sont mis en vente chaque année 150 veaux mâles ou femelles.

Il faut encore signaler quelques éleveurs qui, dans ces dernières années, n'ont pas reculé devant les hauts prix pour se procurer des reproducteurs de choix dont les descendants, élites de notre élevage, soutiennent chaque année dans les grands concours de la race, la lutte avec les plus grandes écuries du Charolais, de la Nièvre, du Cher et de l'Allier.

A partir de 1921, les éleveurs de la Loire participent tous les ans avec succès aux concours de reproducteurs de MOULINS et de NEVERS.

En 1923, au concours spécial de la race charolaise, à Charolles, sur 10 animaux de la Loire présentés, 8 sont primés.

En 1925, au concours spécial de la race charolaise, à ROANNE, les éleveurs de la région enlèvent les trois plus hautes récompenses. Le prix de championnat des femelles, le prix d'ensemble et le prix de famille.

En 1926, au concours de NEVERS, le prix de famille revient à un éleveur de la Loire.

Au concours de Paris, deux bœufs gras de la Loire obtiennent le 2^e et le 4^e prix en 1926. En 1927, 12 animaux exposés sont tous primés, dont le prix de famille de reproducteurs charolais et le 1^{er} prix des bœufs gras. En 1928, le prix d'honneur des bœufs gras.

A l'exposition de Vichy en 1927. Sur 200 animaux exposés, 35 sont de la Loire et s'attribuent les plus

hautes récompenses, dont le prix de championnat des femelles, le prix de famille et le prix d'honneur des bœufs gras.

En 1928, au concours de MOULINS, 30 animaux viennent de la Loire; un éleveur de la plaine du FOREZ enlève le prix d'honneur des génisses et le prix d'ensemble des femelles.

Dans le cours de ces dernières années, des reproducteurs ont été exportés, notamment au BRÉSIL, en URUGUAY et en ITALIE; dans le plus récent envoi effectué en mai 1928 par le Syndicat d'exportation au gouvernement Brésilien, la Loire a fourni 5 taureaux et 4 génisses.

Au dernier recensement du HERD-BOOK charolais, le nombre des animaux inscrits au Livre d'Origines, était de 760 pour le département de la Loire.

Notons en passant, que l'amélioration de nos prairies par des apports d'engrais calcaires, a été largement pratiquée et n'est pas étrangère au succès de notre élevage.

Voici donc résumées les nombreuses causes qui ont contribué au développement et à l'amélioration rapide de l'élevage charolais dans le département de la Loire et qui le placent aujourd'hui au niveau des élevages des départements voisins.

Les concours ont mis en évidence nos reproducteurs qui sont maintenant très appréciés. Nos animaux d'élevage, grâce à une très grande précocité, sont engraisés soit à l'étable, soit dans les herbages d'embouche et contribuent largement à l'approvisionnement des mar-



BŒUF CHAROLLAIS, 3 ans 6 mois, 1025 kilos
Prix d'Honneur, Concours Général Agricole, Paris 1928
 à M. R. Gauthier - La Salle - La Pacaudière (Loire)



DAGOBERT, H. B. C. 8.531, 1^{er} Prix Vichy 1927, 2^e Prix Paris 1929
 à M. Antoine Buchet. à Saint-Forgeux-l'Espinasse (Loire)

chés de LYON, SAINT-ETIENNE, NICE et MONACO, où ils sont très recherchés.

Ces lignes ont été extraites des travaux de Buchet, fils, Président de la Société d'agriculture de Roanne, Membre du Conseil d'administration du H. B. C., Membre de la Chambre d'agriculture de la Loire.

CHAPITRE II

CE QUE SONT LES CHAROLAIS DANS LA RÉGION DE LA PACAUDIÈRE

Nous avons apporté notre contribution de l'étude des races qui peuplent les étables de la Loire et nous avons rendu hommage aux efforts qui ont été faits.

On nous permettra de consacrer ce chapitre à la région de LA PACAUDIÈRE que nous connaissons bien.

Loin de nous l'idée d'éclipser telle ou telle autre partie de notre département, mais nous estimons que si chacun se doit de contribuer aux dispositions prises par l'ensemble des éleveurs d'une région, il a le devoir d'abord d'aider dans le secteur où il évolue, puis de partir des résultats obtenus, et d'en vanter les avantages pour que d'autres en profitent.

C'est de l'ensemble de ces efforts particuliers que découleront des mesures générales utiles à tous.

Nul n'ignore, et nous l'avons dit précédemment, qu'un animal de même race, évoluera différemment suivant

qu'il aura été élevé sur un point ou sur un autre, distants simplement de 40 à 50 kilomètres.

Question d'altitude, de sol, de production de ce dernier, et disons des mesures prises par les éleveurs.

Parlons donc de la PACAUDIÈRE et de ses environs.

Nous passons sous silence, topographie et constitution du sol. Le sengrais appropriés, l'ont amélioré comme il convenait, pour fournir une nourriture bien composée surtout au point de vue des sels de chaux qui faisaient défaut.

Pourquoi d'ailleurs nous étendrions nous sur ces points accessoires, puisque notre ambition est modeste et que nous voulons surtout faire ressortir l'appoint de notre petite région, le nord-ouest du département de la Loire, et que d'autres déjà ont traité : de la population bovine de la Loire (thèse Lucien MONTEIL), de la race charolaise, de la race de Salers, de la race Ferrandaise (thèse Victor PITIOT).

Qu'avons-donc nous fait d'intéressant dans notre région ? on m'excusera d'employer le mot « nous » qui pourrait faire douter de ma modestie, mais si tant d'autres, que nous nous plaçons à citer et auxquels nous rendons hommage, ont travaillé dans notre rayon d'action pour l'amélioration de la race qui nous intéresse, nous, nous nous sommes efforcé, comme vétérinaire, comme conseiller de nos clients, de les aider.

LA PACAUDIÈRE a créé dans l'intention de stimuler les éleveurs, de les réunir pour recevoir des directives,

entendre des critiques, échanger des idées, une Foire-concours annuelle, qui a de plus en plus de succès; cette dernière est un des buts poursuivis par le Syndicat d'élevage de LA PACAUDIÈRE, lequel a inscrit dans ses statuts les directives suivantes : « 1^o Acquisition de bons reproducteurs; 2^o leur entretien; 3^o leur conservation. »

« Etablissement de concours ayant pour but de récompenser les détenteurs des meilleures vaches.

Il doit tenir les livres zootechniques établis en conformité de la définition de la race. »

Il comptait en fin d'exercice 1929 : 60 membres adhérents; 175 vaches inscrites. De plus, le Syndicat était propriétaire de deux taureaux.

Les géniteurs acquis par ce Syndicat sont :

1920. — 7 avril, un taureau payé 2310 francs non inscrit, vendeur, M. FAVIER, à ST-MARTIN.

1921. — 30 janvier, un taureau payé 5100 francs, concours de CHAROLLES, vendeur M. le Marquis DE LA GUICHE.

1923. — 30 mars, un taureau payé 2750 francs, concours de MOULINS.

1925. — 15 mars, un taureau payé 4100 francs, concours de MOULINS, vendeur M. Auguste DUCRET, à BOURBON L'ARCHAMBAULT.

1926. — 5 février, un taureau payé 5270 francs, concours de MOULINS, vendeur, M. CLIQUET, aux MAURES (Nièvre).

1927. — 10 janvier, un taureau payé 1000 francs, vendeur M. Marc BLOND, à l'ISLE (Nièvre).

1928. — 27 janvier, un taureau payé 4100 francs, concours de MOULINS, vendeur, M. GAUTHIER, à CHENAY.

1929. — 6 janvier, un taureau payé 3670 francs, concours de MOULINS, vendeur, M. GAUTHIER, à LA SALLE, LA PACAUDIÈRE.

Tous ces animaux sont inscrits, sauf celui acheté en 1920; ils ont été vendus sauf ceux acquis en 1928 et 29, pour la boucherie.

Ce Syndicat a été formé le 28 mars 1920.

La première Foire-Concours a été organisée en 1922.

Il a été primé :

en 1922 : 34 veaux reproducteurs.

10 taureaux.

21 génisses.

16 vaches.

en 1923 : 31 veaux reproducteurs.

8 taureaux.

19 génisses.

17 vaches.

en 1924 : 37 veaux reproducteurs.

6 taureaux.

19 génisses.

14 vaches.

en 1925 : 30 veaux reproducteurs.

7 taureaux.

17 génisses.

10 vaches.

en 1926 : 30 veaux reproducteurs.

8 taureaux.

17 génisses.

14 vaches.

En 1927 il n'a été présenté ni taureaux, ni vaches.

en 1928 : 25 veaux reproducteurs.

7 taureaux.

20 génisses.

7 vaches.

en 1929 : 26 veaux reproducteurs.

5 taureaux.

13 génisses.

9 vaches.

Parmi les lauréats, nous relevons dans les comptes rendus les noms suivants :

CONCOURS DE VICHY :

M. BUCHET, à St-Forgeux-l'Espinasse (*Imposant II*).

M. BUCHET (*Illuminateur*).

M. GAUTHIER, à La Pacaudière (*Israël*).

M. GAUTHIER (*Inca*).

M. BUCHET (*Hercule*).

M. GAUTHIER (*Haxolo*).

M. FOURNIER, à St-Pierre-Laval (*Gédéon*).

SYNDICAT D'ÉLEVAGE de St-Forgeux-l'Espinasse (Loire)
(*François*).

M. NOUVELET, à La Pacaudière (*Conquérant*).

M. GAUTHIER (*Démocrate*).

M. BUCHET (*Indiana*).

M. BUCHET (*Iéna*).

- M. BUCHET (*Irlandaise*).
- M. GAUTHIER (*Italienne*).
- M. GAUTHIER (*Isabelle*).
- M. BUCHET (*Héroïne*).
- M. BUCHET (*Hirondelle*).
- M. BUCHET (*Harmonie*).
- M. GAUTHIER (*Harpie*).
- M. FOURNIER (*Houlette*).
- M. FOURNIER (*Hypothèse*).
- M. BUCHET (*Grande Duchesse*).
- M. BUCHET (*Garçonne*).
- M. BUCHET (*Gizelle*).
- M. GAUTHIER (*Galipette*).
- M. FOURNIER (*Gauloise*).
- M. BUCHET (*Belgique*).
- M. BUCHET (*Envieuse*).
- M. GAUTHIER (*Dame de Carreau*).
- M. GAUTHIER (*Carnia*).
- M. FOURNIER (*Demoiselle*).
- M. FOURNIER (*Anisette*).
- M. BUCHET (*Elégante*).
- M. GAUTHIER (*Uranie*).
- M. GAUTHIER (*Dame de Cœur*).
- M. GAUTHIER (*Fenouille*).
- M. GAUTHIER (*Florentine*).

Nous avons cité ci-dessus les lauréats et en face de leurs noms, les animaux qui leur ont procuré des lauriers bien mérités.

Il est logique que nous remontions à la source de ces animaux sévèrement sélectionnés et dont l'ancêtre (voir sa photographie dans le texte) était le taureau *Soleil*.

Ci-dessous, nous donnons quelques renseignements le concernant : *Soleil* n° 4015 du Herd Book Charolais est né en 1918 chez M. Léon GOBY, éleveur réputé à Mars-sur-Allier (Nièvre), il a été inscrit au H. B. à son origine, c'est-à-dire en 1920, il est le fils du célèbre *Marquis*, prix d'honneur de Nevers, qui a donné une descendance remarquable, sa mère est morte accidentellement l'année de sa naissance.

Il a été vendu à M. BUCHET, à l'Espinasse, à un an où il a fait 5 années de monte.

Ensuite, il a été vendu à M. GAUTHIER à 6 ans, en 1924, qui l'a conservé jusqu'en 1928.

Ce taureau a été peu produit en Concours, car il n'était pas de caractère facile, cependant à l'âge de 10 ans il a obtenu un prix de famille à Paris, ce qui prouve la qualité de ses descendants.

Un de ses meilleurs produits mâles est *Bourdon*, né chez M. BUCHET en 1922 et acheté par M. GAUTHIER qui l'a gardé jusqu'à l'âge de 6 ans, il a remporté de nombreux prix à La Pacaudière, Roanne, Moulins et Vichy.

Une partie de la vacherie de M. BUCHET est composée de filles de *Soleil*, qui a été aussi un grand améliorateur de l'écurie de LA SALLE. Ses filles manquent souvent d'ampleur, mais accusent énormément d'espèce et reproduisent de façon remarquable et régulière. On peut



Fils de *SOLEIL*

donc dire de lui qu'il a été un géniteur et un raceur de tout premier ordre.

Le même géniteur a été la raison de la fondation du Syndicat d'élevage de SAINT-FORGEUX LESPINASSE en 1921 ayant pour but l'amélioration de la race Charolaise et dont le président est M. BUCHET et le secrétaire-trésorier M. Jean PICARD.

Il a donné naissance à :

— *Usufruit*, né en 1920, qui a donné une excellente production, ses filles ont été la base de l'amélioration de la race chez les petits éleveurs. Il a été vendu en 1925 à un éleveur de la Nièvre chez lequel il a fait trois années de monte, puis il a été préparé pour les concours et a remporté en 1926 le prix de championnat au concours de Paris et le même prix à l'exposition de VICHY.

Il existait encore comme taureaux du syndicat :

— *Dépendant*, né en 1924, chez M. Marc BLOND, éleveur à Saint-Marc-sur-Allier, a fait deux montes seulement au Syndicat, étant devenu boiteux par accident. Très bonne production.

— *François*, né en 1926, chez M. DESSAUNY, à Saincaize. C'est un excellent taureau qui a été primé, 2^e au concours de Roanne ; 3^e au concours de Nevers, il a été d'une production parfaite même avec des vaches inférieures.

Ce même taureau *Soleil* a exercé son influence dans les Syndicats suivants : Saint-Pierre-Laval (Allier), Saint-Martin-d'Estrennes, Saint-Joyeux.

Les heureuses dispositions prises par le Syndicat de la

Pacaudière et les Syndicats environnants, le succès de la Foire-concours de La Pacaudière sont tels, que non seulement les territoires d'élevage de la race Charolaise en ont profité, mais que des pays étrangers ont tenu à acquérir nos principaux lauréats.

Le général Marquis DE LA GUICHE nous fournit les renseignements ci-dessous sur les exportations :

Vendus en provenance de chez M. BUCHET :

En 1922 en Uruguay, puis envoyés en Argentine :

Unité, 7603.

Osine, 7611.

En 1924 au Brésil :

Cosaque, 6708.

Caporal, 6711.

En 1926 en Italie :

Echevin, 10257.

En 1928 au Sénégal :

Fiasco, 12036.

En 1928 au Brésil :

Garde Feu, 13819.

Gigolo, 13828.

Gauloise, 25631.

Vendus en provenance de chez M. GAUTHIER :

En 1928 au Brésil :

Grincheux, 1379.

En 1929 à la Colombie :

Heliotrope, 16081.

Vendus en provenance de chez M. DOSSON :

En 1928 au Brésil :

Glorieux, 13874.

Glaneuse, 25697.

CONCLUSIONS

La race Charolaise a une importance démontrée, elle est un des plus beaux fleurons du cheptel français.

Elle est précieuse pour son rendement en viande et sa précocité, allant de pair avec sa rusticité.

Elle couvre une grosse section du territoire et si on ne veut pas qu'elle fléchisse, il faut qu'elle soit surveillée, suivie et adaptée à chaque région.

Il appartient à chacune de ces régions de prendre les mesures conservatoires qui s'imposent, pour que les avantages de la race soient maintenues et s'améliorent.

Il nous est apparu qu'en l'occurrence les meilleurs artisans de cette délicate besogne n'étaient pas seulement les éleveurs isolés, quels que soient leurs talents, mais les groupements de ces éleveurs et les concours qu'ils organisent, à la condition que ces manifestations soient sérieuses et bien dirigées.

La foire-concours de La Pacaudière qui joint à l'amélioration des exposants, la partie commerciale indispensable, nous semble constituer un exemple à suivre.

En tout cas, les heureux résultats sont tangibles, nous les constatons journellement et nous sommes heureux d'y collaborer dans la mesure de nos moyens.

Vu, *Le Doyen* : Vu, *Le Président* :
BALTHAZARD. L. TANON.

Vu et permis d'imprimer,
Le Recteur de l'Académie de Paris :
S. CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

DECHAMBRE, *Traité de Zootechnie, T. Les Bovins.*

L. MONTEIL, *De la Population Bovine du Département de la Loire.*

V. PITIOT, *De la Race Charolaise, De la Race de Salers, De la Race Ferrandaise.*

Syndicat d'Elevage de La Pacaudière.

La Loire Agricole, Exploitation du Bétail.

La Foire-Concours de La Pacaudière.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	7
Plan	9
Historique de la Race Charolaise.....	10
Evolution et importance du troupeau charolais dans le département de la Loire.....	28
Ce que sont les Charolais dans la région de La Pacaudière.....	34
Conclusions.....	43
Bibliographie.....	45
